

SS TR
SS TR
SWISS TRASH
SWISS TRASH
SS TR
SS TR

PRESSE ÉCRITE

Swiss Trash

Dunia MIRALLES

Mars 2000

Dunia Miralles: un regard sans concession sur la douce Helvétie

Elle est à la fois Espagnole et Neuchâteloise. Elle vient de sortir aux Editions Baleine à Paris un premier roman, «Swiss trash», qui décrit une Suisse qui a perdu ses couleurs de cartes postales

Bernadette Richard

Elle est menue, nerveuse, brune hier, blonde aujourd'hui, on l'imagine parfaitement en bleu demain, en rouge vif ou en vert. Après une formation de comédienne à Paris, puis de journaliste à Nouchâtel, elle a choisi de travailler en usine à La Chaux-de-Fonds, pour trouver en dehors des heures alimentaires le temps nécessaire à l'écriture.

Son roman choquera, sûrement. Certains verront de la pornographie dans un témoignage lucide et sans compromis. Le livre est cru, sombre, désespéré. Il parle de drogue, de sexe, de violence. C'est par moments insoutenable. D'autant plus que les lecteurs de Suisse romande reconnaîtront parfaitement les rues de Genève et celles de La Chaux-de-Fonds, où se déroule cette interminable incantation d'une misère devenue ordinaire. Un récit courageux, provocateur, qui déchire les apparences déjà malmenées d'une Suisse pure et vierge, dont les monts ensoleillés flirtent ici avec les bas-fonds de l'enfer.

“
La vérité
est bien pire
que mon livre
”

- Le Quotidien Jurassien: Auriez-vous écrit le même livre si vous aviez été Suissesse?

- Dunia Miralles: Non, je n'aurais par exemple jamais pu mettre dans la bouche d'un Yougoslave des commentaires comme «des Suissesses sont des putes». On m'aurait accusée de racisme. Mais on tant que fille d'immigrés espagnols, je l'ai vécu à l'école, le racisme: je me rappelle d'une institutrice qui se moquait de l'accent de ma mère devant toute la classe. Et



Dunia Miralles: un témoignage lucide et sans compromis.

puis, je connais bien les milieux des communautés d'étrangers, je sais parfaitement ce qui s'y dit.

- Votre livre est terrible, il ne dégage à peu près jamais une once d'espoir. Il apparaît comme le livre de la mort, même si votre héroïne Cathy semble finalement s'en sortir.

- Vous savez, la vérité est bien pire que mon livre. Il est très édulcoré!

- Le milieu de la drogue est-il spécifique en Suisse?

- Ici, les gens que j'ai connus qui se laissaient prendre par la drogue étaient souvent des enfants de bonne famille, ou des personnes qui avaient un boulot, un appartement, ils avaient fait des études, tout semblait aller pour le mieux pour eux. Cela m'a frappée. J'ai eu envie d'en parler, car ça n'a rien à voir avec l'image qu'on a de la marge à Liverpool ou dans les banlieues de Paris.

- Vous ne craignez pas qu'on vous taxe de pornographie?

- On appelle ça comme on veut, ça m'est égal. J'écris sur le sexe depuis l'âge de 13 ans. Couleurs 3 m'avait engagée pour écrire des textes érotiques. J'avais proposé une chronique intitulée *Les aventures de Miss Phallus*. C'était drôle, il s'agissait de situations

qui ridiculisaient les mecs. Ils n'ont pas aimé. Dans le sexe, je vois toujours Docteur Jekyll et Mister Hyde... La pensée humaine a réduit le sexe à quelque chose de surfait. Quand je vois un couple, je débatsque toujours l'aspect pervers qui les unit.

- N'est-ce pas de la complaisance que raconter des pages et des pages de sexe, de violence, de drogue?

- J'ai commencé un deuxième roman qui a le même ton. Pour moi, ça n'est pas absurde, ni complaisant. Ce que j'ai voulu écrire, c'est l'effet papillon, vous savez, qui débouche sur le chaos. Or, les scientifiques prétendent que la vie n'est pas possible, privée de chaos.

- Ce livre est très autobiographique. C'est une revanche?

- J'ai toujours voulu être écrivain. Mais à l'école, j'étais en échec, à tel point que je n'ai même pas pu devenir libraire, on ne m'a pas voulue. Je l'ai ressenti comme une gifle, on me refusait l'accès à la culture. Je me rappelle que je me suis dit alors: un jour je reviendrais sur vos rayons! J'ai passé par un apprentissage de vendeuse, période affreuse. Puis le cinéaste Yvan Dalain a fait un film sur moi, *Le Départ de Dunia*. Il m'a encouragée à me former comme comédienne. A l'époque, je

voulais échapper à mon ami. Je suis partie, j'ai suivi les cours Florent à Paris. Mes parents m'aidaient un peu, pour le reste, je m'arrangeais! J'ai passé mon diplôme de comédienne et je suis rentrée en Suisse pour des histoires de papiers. J'avais toujours envie d'écrire... Mais je me suis mariée, ça été l'enfer. J'ai finalement divorcé. J'ai ensuite travaillé pour différents médias, et mon ex-mari est mort d'une overdose en 1991. Ça a été pour moi un gros choc psychologique.

- Quelles étaient vos occupations avant l'usine?

- J'ai écrit pour Gonzo, qui a cessé de paraître et pour Live Music. Puis je me suis retrouvée dans les milieux culturels, à La Chaux-de-Fonds, Bikini Test, le Centre d'animation et de rencontre, où je faisais du théâtre avec des enfants et des adolescents. J'écrivais alors des pièces de théâtre pour eux. J'ai également passé par le Théâtre Circus Junior. Je me suis longtemps accrochée au fait que j'étais une intellectuelle... En 1995, j'ai décidé brusquement que j'écrivais mon livre. Pour être tranquille, je suis entrée en usine, à Portescap, où je travaillais de 17 à 22 h.

- Et comment se déroule la vie en usine?

- Ça me convient, j'aime assez cette occupation. Actuelle-

ment, je monte du micromoteur, c'est mon côté horloger sans doute! De toute façon, je ne suis moi que lorsque j'écris. C'est le foutoir dans ma tête, j'écris pour y mettre de l'ordre. A l'extérieur, j'ai appris à jouer un rôle, si je suis naturelle, ça ne passe pas. Je me contente d'être une spectatrice de la vie. C'est ainsi que je vois se dérouler l'existence des uns et des autres. En usine par exemple, on assiste à des choses vraiment tristes, je me demande parfois comment les gens arrivent à travailler avec ce qu'ils vivent... Les immigrés s'en sortent mieux: ils ont une structure qui les tient. C'est un fait qui m'étonne en Suisse: le pays est tellement magnifique, tellement propre, et à l'intérieur, cette misère!

- Votre livre a-t-il été immédiatement accepté par un éditeur parisien?

- J'ai envoyé onze manuscrits, Baleine a tout de suite accepté... Je n'ai évidemment pas pensé à un éditeur suisse, j'étais sûre qu'il refuserait. Chaque fois que j'ai participé à des concours littéraires, mes textes m'étaient renvoyés!

• Dunia Miralles: *Swiss trash*, Paris, Ed. Baleine, coll. Ultimes, 2000, 208 pages.

«Swiss Trash» Dunia Miralles dans les bas-fonds de la Suisse

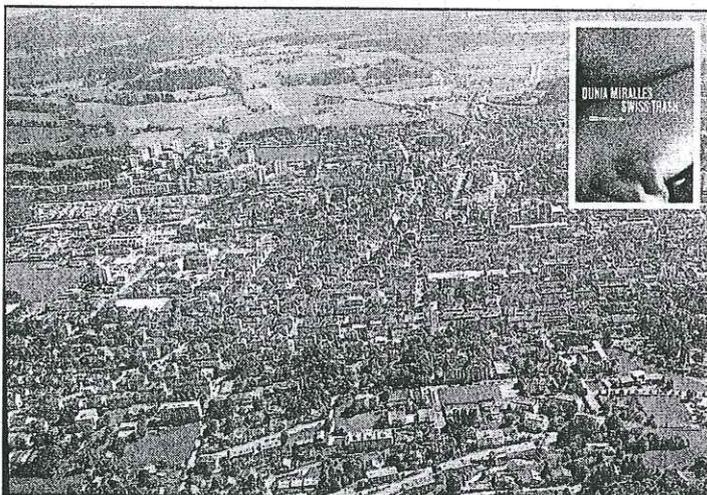
Ce n'est pas tous les jours qu'un auteur Chaux-de-Fonnier voit son premier livre édité à Paris. Avec «Swiss Trash», publié par les éditions Baleine, Dunia Miralles - qui signe son livre cet après-midi à la librairie La Méridienne - est l'exception qui confirme la règle. Amateurs de jolies histoires, s'abstenir.

Ecrivain atypique, Dunia Miralles n'est ni prof, ni universitaire. Elle a néanmoins suivi le cours Florent à Paris et touché aux médias. Actuellement, elle gagne sa vie en usine. Cela ne l'a pas empêchée d'écrire. De produire une œuvre qui a la force du désespoir.

Son «Swiss Trash» (trash: déchets, ordures) n'est pas un vain exercice de style. Il décape. Les personnages, à la dérive, s'autodétruisent dans une sorte de rage froide. Drogue, alcool, sexe sans âme, haine, voilà les ingrédients du désastre intime.

Le sordide, le purulent, le glaireux, le glauque, le malsain, le pervers entraînent les faibles dans une spirale de mort.

On a beau savoir que c'est un roman, on sait, même si on le refuse, qu'il y a du vrai là-



Dans «Swiss Trash», la Chaux-de-Fonnière Dunia Miralles raconte l'enfer de la dope dans le paradis helvétique. photos a/sp

dedans. Un vrai qu'on aimerait mieux n'avoir jamais su.

Sur fond de guerre yougoslave et de scène ouverte de la drogue, le roman de Dunia Miralles est un hurlement. Certains, dans le paradis helvétique, vivent en enfer. Et l'enfer, on le côtoie tous les jours, y compris dans nos bucoliques Montagnes neuchâteloises.

C'est effet de réel est, pour le lecteur d'ici, l'une des forces majeures de l'ouvrage.

Au travers de scènes croquées sur le vif, le lecteur est entraîné à coller littéralement son nez sur des plaies ouvertes et purulentes. Celles qui, lentement, dévorent une partie de la jeunesse de ce pays.

L'écriture est efficace, précise, travaillée. Dans cet ouvrage à ne pas mettre entre toutes les mains, on appelle un chat un chat. Guère de détour lyrique. Pas de faux-semblant. Le désespoir est à nu,

comme les corps. Le plaisir - si rarement plaisir d'ailleurs, plutôt torture - n'existe qu'à l'excès. Qui n'a pas de but dans l'existence est happé par la mort. «Parce que s'oublier pendant que son corps mène sa vie, lui paraît plus acceptable que d'avoir à se supporter vingt-quatre heures sur vingt-quatre», écrit la narratrice d'un de ses personnages au fond du goufre.

Un seul bémol: la scène de castration finale, inutilement cruelle, vire au cauchemar gore. Dommage, car l'appétit de vie que Dunia Miralles sait si bien mettre en scène chez ses personnages féminins indiquait une autre issue. Trop humaniste sans doute pour coller à la loi du genre.

Léo Bysaeth

● «Swiss Trash», Dunia Miralles, éd. Baleine-Seuil, 2000. Dédicaces à la librairie La Méridienne, La Chaux-de-Fonds, ce jour, 15-17h.

Les Suisses de Baleine

Deux autres auteurs suisses publiés chez Baleine Cédric Comtesse et Cédric Suillot, seront également après-midi à La Méridienne. Le premier, d'origine genevoise, vit à Genève et a été présenté dans nos colonnes (notre édition du septembre 1999). Titre de son livre: «Les filles roses n'ont pas de fantôme».

Quant au second, Vaudois, il collabore à la revue «Distinction», celle-là même qui décerne chaque année son Champignac d'or aux auteurs de bourdes linguistiques remarquables. Son livre, paru dans la collection Le Poulpe et dont l'action déroule en Hongrie, s'intitule facetieusement «Goulash et les baskets». Autour d'une fable tissée d'intrigues blanches, l'auteur met en scène une série de caricatures (le financier (pseudonyme) humaniste à la Georges Sorel, des skins fachos complètement tarés), parfois renouées de bande dessinée des tintinophiles, en particulier, seront ravis de la description du Poulpe en capitaine Haddock. LE

Article paru dans **L'Express** de Neuchâtel
et **L'Impartial** de la Chaux-de-Fonds

● ROMANS
POLICIERS

A.D.G.
Pour venger pépère
Gallimard, Folio policier,
n° 153, 240 p., 25 F (3,81 €).

BOLYA
Les Cocus posthumes
Le Serpent à plumes, Serpent
noir, 200 p., 89 F (13,57 €).

BRUSSOLO Serge
Le Labyrinthe de pharaon
Le Livre de poche, n° 17119,
320 p., 30 F (4,57 €).

CHEVILLARD Thierry
The Bad Leitmotiv
Le Serpent à plumes, Serpent
noir, 160 p., 85 F (12,96 €).

CRANE Hamilton
*Haut les mains,
Miss Seeton !*
Traduit de l'anglais par
Katia Holmes. 10/18, Grands
détectives, n° 3172, 288 p.,
44 F (6,71 €).

CRUMLEY James
Les Serpents de la frontière
Traduit de l'anglais
(Etats-Unis) par Nicolas
Richard et Daniel Lemoine.
Gallimard, Folio policier,
n° 154, 416 p., 39 F (5,95 €).

CUSSLER Clive
Iceberg
Traduit de l'anglais
(Etats-Unis) par Patrick
Delperdange. Le Livre
de poche, n° 17120, 448 p.,
40 F (6,10 €).

DAENINCX Didier
Ethique en toc
Baleine, Le Poulpe, 168 p.,
39 F (5,95 €).

DELEPIERRE Philippe
Triumvir
Baleine, Instantanés de polar,
254 p., 49 F (7,47 €).

FRANCIS Dick
Gare aux tocards
Traduit de l'anglais par
Michel Deutsch. 10/18,
Grands détectives, n° 3162,
208 p., 38 F (5,79 €).

GOUR Batya
Meurtre au Philharmonique
Traduit de l'hébreu
par Laurence Sendrowicz.
Le Livre de poche, n° 14825,
576 p., 46 F (7,01 €).

HARDING Paul
La Galerie du rossignol
Traduit de l'anglais par
Anne Bruneau et Christiane
Poussier. 10/18, Grands
détectives, n° 3167, 256 p.,
44 F (6,71 €).

LEYDIER Michel
Le Dernier Car
Les Belles Lettres, Le cabinet
noir, n° 43, 202 p., 49 F
(7,47 €).

MARTIN Roger
Un chien de sa chienne
Seuil, Points, 176 p., 35 F
(5,34 €).

MIRALLES Dunia
Swiss Trash
Baleine, Ultimes, 210 p., 49 F
(7,47 €).

MONBRUN Estelle
Meurtre chez tante Léonie
J'ai lu, n° 5484, 256 p., 31 F
(4,73 €).

MONTALBAN Manuel
Vazquez
Roldan, ni mort ni vif
Traduit de l'espagnol par
Claude Bleton. 10/18, Grands
détectives, n° 3168, 160 p.,
38 F (5,79 €).

NANCE John J.
Projet Méduse
Traduit de l'anglais
(Etats-Unis) par Bernard
Cohen. Le Livre de poche,
n° 17118, 512 p., 46 F (7,01 €).

RANKIN Ian
Le Carnet noir
Traduit de l'anglais (Ecosse)
par Michèle et Frédéric
Witta. Gallimard, Folio
policier, n° 155, 464 p., 49 F
(7,47 €).

RENDELL Ruth
Regent's Park
Traduit de l'anglais par Pierre
Ménard. Le Livre de poche,
n° 14826, 416 p., 40 F (6,10 €).

SIMENON Georges
Maigret se trompe
Le Livre de poche, n° 14228,
192 p., 30 F (4,57 €).

TABACHNIK Maud
Un été pourri
J'ai lu, n° 5483, 256 p., 31 F
(4,73 €).

TUROW Scott
La Loi de nos pères
Traduit de l'anglais
(Etats-Unis) par Stéphane
Carn. Le Livre de poche,
n° 17117, 672 p., 48 F (7,32 €).

VARGAS Fred
Debout les morts
J'ai lu, n° 5482, 256 p., 31 F
(4,73 €).

VITALIS François
Les Dents de la Joconde
Baleine, Canaille/Revolver,
168 p., 49 F (7,47 €).

LE MONDE DES POCHEs

7 Avril 2000



DUNIA MIRALLES

«Je suis une méchante»

ELLE COMMENCE PAR VOUS BALANCER UN ROT. EN PLEINE PAGE. PUIS UN PARI DÉBILE et trois morts absurdes. Enfin toute une flopée de mots crus qui patiemment tissent les mailles d'un voyage en enfer parsemé de seringues, imbibé de violence et de sperme. Premier livre de Dunia Miralles, «Swiss Trash» est un récit 98% pur noir... qui se passe à La Chaux-de-Fonds. Après un tel coup de poing, on redoute franchement la rencontre.

Un Doctor Jekyll et Mister Hyde au féminin? Dans son grand appartement qui s'étire au dernier étage d'un immeuble lépreux de la métropole horlogère, la jeune femme sourit: «Eh bien oui, j'ai l'air plutôt gai. Certains me pensent même un peu nunuche. Je ne me promène pas en ville avec le visage de mon désenchantement. Mais si j'écris de tels livres, c'est bien que je suis qui je suis.» Elle ajoutera plus tard, un peu énigmatique et comme dans un défi: «De toute façon, je suis une méchante.»

On dit son roman en partie autobiographique. Elle ne le nie pas. En tout cas, elle se refuse à passer pour une suiveuse des Chris-

BIOGRAPHIE

1963 Naissance à Neuchâtel, le 21 août.

1978 (ou 79) «Virée» de l'école, un choc.

1984-87 Théâtre à Paris, suit le cours Florent. Yvan Dalain lui consacre un documentaire: «Le départ de Dunia».

1987-1995 Travaille pour divers médias et en milieu éducatif.

Depuis 1995 Travaille comme intérimaire en usine.

Mars 2000 Sortie de «Swiss Trash».

petite fille sage, insiste-t-elle comme pour mieux nous faire comprendre ce qui la façonne et la ronge. *J'ai été élevée comme une bonne petite fille espagnole avec couettes et souliers vernis.*»

tine Angot, Virginie Despentes et autres croqueuses de chair crue. Depuis qu'elle écrit, et donc depuis ses 14-15 ans, ce besoin de mêler le sexe, le sang et la mort la hante. Cette fille d'émigrés se souvient aussi comme d'une révélation de sa découverte, à 10 ans, de «El amor en el matrimonio», un livre «très scientifique» qui lui révéla le séduisant et inquiétant mystère de la sexualité.

«Mais je suis une

Dunia Miralles voulait devenir libraire. Ses résultats scolaires l'en empêchèrent. Elle a donc fait un peu de tout, du théâtre, de la radio et surtout elle a vécu, intensément. Au point de se brûler les ailes et de côtoyer la mort, celle de proches et donc un peu la sienne. Lui restaient la passion d'écrire, son mépris du tiède qui est pire que le pis et cette fascination pour les fissures qui vous rendent si proches de la folie.

Elle décida d'en faire un livre. C'est «Swiss Trash», un petit bouquin dur à la trame fine où le temps de la douleur privée s'égrène sur fond de guerre en ex-Yougoslavie. Un roman noir? Plutôt une histoire de mœurs et de manque d'amour, pas beaucoup plus qu'un fait divers, bref «la vraie vie». Et voilà que ce livre à fort ancrage régional est publié en France, chez l'éditeur du «Poulpe»! La petite fille privée de librairie n'en est pas peu fière: elle est revenue par la grande porte.

MIREILLE DESCOMBES

«Swiss Trash». De Dunia Miralles. Editions Baleine. 203 p.

9 mai 2000

LIVRE • Dunia Miralles, ouvrière à La Chaux-de-Fonds, signe un roman décapant: «Swiss Trash»

Descente aux enfers «dans une Suisse où la vie n'a pas l'arôme de son chocolat»

Certains se sont moqués de Dunia Miralles et de ses ambitions toujours proclamées d'écrivaine. Devant la qualité de son premier roman, dont l'histoire et les mots sont autant de coups dans le ventre, ils ont cessé de rire. Rejetée par le système scolaire, l'adolescente devient vendeuse spécialisée en photographie, plutôt que libraire comme elle le souhaitait. Puis la jeune femme



Dunia Miralles

L'usine fait gamberger. Pendant que tu répètes toujours les mêmes gestes, tu as la tête vide pour tout le reste. C'est aussi à l'usine que j'ai connu la solidarité qui peut exister entre les femmes. Dans certains ateliers, on est des copines. A la maison, les femmes courent après les gosses, il y a le ménage, la lessive, le mari qui ne comprend rien et quand elles arrivent au boulot, elles ont besoin de décompresser. Parfois, on pique des fous rires nerveux, comme à l'école. Bien sûr, cela ne veut pas dire que tout va bien et que je n'ai jamais l'impression que l'on retourne au XIX^e siècle! Je n'aime pas l'usine, mais bon, je ne vais pas tirer la gueule tous les jours... Surtout que le

travail d'ouvrière intérimaire m'arrange. Je travaille et quand j'ai vaguement de l'argent, j'ai rêté un moment pour écrire.

Dans le livre, comme dans ce que vous venez d'expliquer, il semble que les femmes se débrouillent mieux sans les hommes?

En tout cas, elles se débrouillent mieux qu'eux. L'habitude de l'humiliation fait la force des femmes. On remonte plus facilement la pente. Par ailleurs, on a le grand défaut de croire que l'on peut les aider quand ils vont mal: c'est le côté maternel. Et souvent on se retrouve entraînée dans leur chute.

La violence telle que vous la décrivez est-elle réaliste?

Dans la zone pure, ça peut être bien pire encore. Et même dans d'autres milieux, la violence conjugale peut être plus terrible que celle que je décris. Tout ce qui dans le livre concerne la dépression, la drogue, le sexe est très réaliste. Mais il y a aussi de l'utopie et beaucoup de symboles. En fait, j'écris selon un système de poupées russes: il y a plusieurs lectures possibles. Je veux que mes collègues fatiguées par la journée d'usine, puissent lire mon livre sans se prendre la tête. J'écris ce que j'aimerais lire.

Propos recueillis par Stéphanie Lachat

MÉMO

Au fil des pages de «Swiss Trash», le vernis d'une société bien-pensante s'effrite. Le décor est «jaune urine et noir suicide», l'usine emmerdante, le verbe cru, la relation humaine violente et la famille éclatée

part à Paris et rentre avec un diplôme de comédienne. Elle écrit alors pour divers médias, qui parfois la censurent. Actuellement, elle travaille comme intérimaire dans les usines de La Chaux-de-Fonds.

Comment situer ce livre dans votre propre histoire?

Cathy, mon personnage, ce n'est pas vraiment moi. C'est un mélange de filles que j'ai côtoyées de près. J'ai vu des gens s'effondrer dans la zone; moi, je ramais sans arrêt pour

Questions Réponses

m'en sortir. J'ai été de ces êtres fragiles qui ne peuvent dire non, si contents que l'on s'approche d'eux. Dans les textes que j'ai écrits à 15 ans, à 25 ans, il y a déjà le thème du vide que l'on cherche à combler de toutes les manières possibles. Mais il fallait certaines expériences pour pouvoir écrire ce livre.

Qu'en attendiez-vous?

Je l'ai d'abord écrit pour moi. J'y ai mis beaucoup de choses qui m'agaçaient. J'en ai marre des idées préconçues, spécialement en matière de sexe. Celle que les gens qualifient de «salope» est en fait dans une détresse affective terrible. Elle cherche à tout prix à se faire aimer, même pour quelques minutes. Dans le livre, on peut voir qu'on ne devient pas non plus toxico par hasard.

Comme vos personnages, vous travaillez à l'usine. Qu'est-ce que cela détermine?

Bienvenue dans la zone

Le livre de Dunia Miralles présente tout ce qui ne figurera jamais sur les cartes postales. Elle parle des moins fortunés, «c'est-à-dire du plus grand nombre», rappelle-t-elle. De celles et ceux qui se font baiser «au sale comme au défiguré», pour qui l'estime de soi est aussi maigre que l'estime publique. Il n'y a pas de héros, juste de l'héroïne.

Un vide à combler

L'histoire fait vivre ses Cathy, Marie, Constance et autres entre Genève et La Chaux-de-Fonds: «Cette ville froide, lugubrement industrielle, ne manque pas de bistrots. L'alcool, c'est le repos du pauvre, la villégiature du prolo. Une tradition qui remonte au temps où les vacances horlogères n'existaient pas encore», décrit l'auteure. Marie se remplit de boissons et de drogues, Cathy d'hommes, Milanca alourdit son univers de petits tapis crochetés. Tout est toujours obsessionnel.

«Pour calmer ses peurs.» Pour oublier le manque d'amour, pour s'oublier. Jusqu'à un point où l'on ne veut plus ni vivre, ni mourir juste dormir. Il n'y a alors que la douleur ressentie ou infligée qui prouve que l'on est vivant. Dunia Miralles étale crûment les existences de femmes qui recherchent désespérément de la valeur, du prix, quitte à ce que celui-ci soit fixé par ce que paie un homme pour leur corps.

Le livre happe le lecteur et la lectrice qui a l'impression de monter dans un train qui va trop vite et trop loin. En fait, descendre jus qu'au fond des enfers prendra du temps. Certains y resteront, certaines en reviendront comme Cathy, qui – à la fin du livre mais pas au terme de son histoire – a «le sourire fendu façon banana-split avec de la chantilly et beaucoup de chocolat». **Stéphanie Lachat**

Dunia Miralles, «Swiss Trash», Edition: Baleine, Le Seuil, Paris 2000.

par Alain Croubalian

Dunia Miralles

sauvée par les mots

Depuis l'âge de 8 ans, elle sait qu'elle sera écrivain. Passé la trentaine, elle pond «Swiss Trash», 203 pages de littérature brutale. C'était ça ou le suicide. Rencontre entre larmes et bonheur.

photo / Pierre Pfiffner

Une grande pièce en arc de cercle. De la lumière, qui entre à flots dans une pièce nue, comme nouvellement occupée, indécise, incomplète, dont l'ameublement n'est pas réellement fini. Dunia Miralles campe bien droite sur ses jambes, minuscule sous sa tignasse blonde et rebelle. Son amie Isabelle se glisse discrètement derrière elle, dans le fond de la pièce. Le soleil de La Chaux-de-Fonds réchauffe un tout petit peu l'ambiance.

«Je terrorise tout le monde», lâche la jeune femme. Pourtant son sourire serré ne laisse pas dépasser de canines dangereuses. On sent plutôt une tension infernale tout au fond de ses yeux: «Je suis pourtant si sensible», ajoute-t-elle, à tout hasard.

Swiss Trash est son premier roman. 203 pages de férocité brutale et sans complaisance. Les jeunes filles sont des junkies qui se piquent tant qu'elles peuvent et meurent dans les toilettes des trains qui circulent sans bruit entre Berne et Neuchâtel. Les hommes sont des egomaniques dépressifs qui boivent, se shootent ou magouillent, déçus de la vie. Tout ce beau monde travaille en usine, se saoule au bistrot et rêve de grandeur,

sans l'ombre d'une chance de s'en sortir.

Le pire, c'est la vraisemblance du décor, les ambiances connues et les aventures familiales qui remontent à la surface à toutes les pages. C'est bien la Suisse et c'est un cauchemar!

«Depuis qu'elles ont lu le livre, mes amies d'enfance devenues ménagères avouent ne plus regarder les drogués couchés sur les trottoirs avec le même œil», glisse l'écrivain, pas peu fière.

Mettre des mots sur l'enfermement et l'injustice, la frustration et la déception, la peur et l'envie de tuer, est une gageure dont s'acquitte Dunia Miralles. Sentiments peu glorieux, ces penchants sont pourtant le propre (ou le sale) de l'homme, scande l'auteur entre les lignes: «L'homme est un animal. Il se croit simplement évolué parce qu'il a été sur la lune.»

Mais d'où vient toute cette haine? Quand on interroge la jeune femme sur sa propre vie, elle fond en larmes à la deuxième question: «Depuis le moment où je me suis fait virer de l'école, et jusqu'à aujourd'hui, ça été dur, trop dur», lâche-t-elle dans un sanglot avant de quitter la pièce.



Même si, depuis l'âge de 8 ans, Dunia Miralles, fille de la guerre d'Espagne, sait qu'elle va être écrivain, son entourage, lui, l'ignore. Même si, depuis toute petite, elle lit assidûment des livres – beaucoup de livres – avec un fort penchant pour les classiques du XIX^e, ses voisins et ses collègues d'usine se demandent qui est cette petite Dunia qui a toujours l'air de se promener et qui n'arrive pas à garder un travail plus de quelques mois.

De 1984 à 1987, elle suit les cours Florent, cours de théâtre privé à Paris, qui lui tiennent lieu d'éducation artistique: «Je ne suis pas devenue une bonne comédienne. Mais j'ai appris à aimer le théâtre classique, l'histoire de l'art, la littérature et la danse contemporaine», avoue-t-elle, légèrement excédée. Puis, de retour en Suisse, elle s'engoue de nouveau dans les affaires de cœur et les affres d'un horizon professionnel bouché. De stages en formations, de petits boulots en postes provisoires, elle excelle dans les coups de main à des potes et se

«Le monde est divisé en deux catégories. D'un côté les dominés, de l'autre les dominants. Je fais partie des dominés. Cela fait trente ans que je me fais sucer par les autres.»

fait largement exploiter par la vie associative: la radio Couleur3 la décourage, la radio neuchâteloise RTN et le journal *Le Courrier Neuchâtelois* l'exploitent, elle est permanente du club de rock Bikini Test et s'occupe des stages du Cirque Junior à La Chaux-de-Fonds. Elle surfe de canapés de fortune en chambres d'amis provisoires, sans appartement, sans maison à elle. En quinze ans de vie professionnelle, elle touchera à peine deux ans de salaire... Pour un stage.

«Le monde est divisé en deux catégories, analyse-t-elle sans pudeur. D'un côté les dominés, et de l'autre les dominants. Je fais partie des dominés. Cela fait

trente ans que je me laisse sucer par les autres.»

Ce premier roman, elle l'appelle son livre de survie. Car à 30 ans, elle se promet de le terminer avant 35 ans ou de se tirer une balle dans la tête. Pour mettre toutes les chances de son côté, elle décide de... travailler en usine. Elle taille des couvercles en métal pour les

micromoteurs: «C'est en dessous du seuil de pauvreté, mais au moins on me fout la paix», clame-t-elle d'un air bravache. La paix et un salaire: il n'en a pas fallu plus pour que Dunia Miralles mette son projet à exécution. Ainsi est né *Swiss Trash*, paru aux Editions Baleine, maison parisienne réputée, dirigée de main de maître par Jean-Bernard Pouy, inventeur de la série policière à succès «Le Poulpe».

Drogues, sexe, déprime, violence... Dunia Miralles n'exagère-t-elle pas un peu quand elle décrit la Suisse entre les squatts de Genève et la dèche neuchâteloise? «Pas vraiment, réplique-t-elle, carrée. Evidemment c'est du concentré, les pétages de plombs s'enchaînent les uns aux autres. Mais je ne raconte que des faits divers: une mère qui abat son fils, un accident de voiture... En Suisse, le vernis de la société est très bien géré», ajoute, vacharde, la Chaux-de-Fonnière d'adoption.

Elle cite ensuite, en rafale, la violence conjugale qui touche un ménage sur dix, les violences psychologiques moins apparentes mais plus destructrices, le record mondial de dépressions et de suicides détenu par la Suisse, les histoires de dope qui rempliraient mille pages...

La littérature trash est à la mode. On soupçonnerait volontiers l'auteur de prendre le train en marche. «Mais j'écris comme ça depuis toujours!» Le livre devait s'appeler *Swiss Made*, mais l'auteur, ouvrière dans l'horlogerie, n'a pas voulu se mettre toute l'industrie jurassienne à dos! *Swiss Trash* donc, et trash à souhait dans le plus pur style sans ambages, hérité de la culture anglo-saxonne: ça cogne, ça tue, ça se pique et ça sniffe, ça baise glauque et sans joie; et parfois tout cela à la fois.

Paradoxalement, c'est quand il ne se passe rien que le livre est le plus dur. Tout est figé, la vie est immobilisée,

«Ah, c'est bon d'écrire des personnages de femmes qui cognent. Moi, je frappe sur le clavier de mon ordinateur quand j'écris. Je lui donne des coups, parce que je me suis tellement laissé marcher sur la tête dans la vie.»

engluée, et l'angoisse est palpable, la déprime solidifiée en l'air, tendue entre les pages.

Quand elle parle de la violence, Dunia Miralles serre les dents, ses yeux bleus se plissent imperceptiblement et son poing est blanc de rage: «Ah c'est bon d'écrire des personnages de femmes qui cognent. Moi, je frappe carrément sur le clavier de mon ordinateur quand j'écris. Je lui donne des coups parce que je me suis tellement laissé marcher sur la tête dans la vie.»

Si Miralles ne nie pas que *Swiss Trash* relate des faits réels, elle refuse de divulguer ce qu'elle a vécu et ce qu'elle a recueilli chez d'autres: «Ce qui est autobiographique? Vous ne le saurez jamais! C'est le secret du livre.»

Domaine privé et profession de foi aussi. L'auteur insiste bien sur l'importance de son écriture. Ni langage jeune, ni argot, mais une écriture colérique ancrée dans le réel. «Je ne lis pas la littérature contemporaine. Je préfère Maupassant et Poe», glisse-t-elle.

Qu'on se le dise: il s'agit véritablement d'un roman, réfléchi et écrit, et non pas jeté du haut d'une déprime. Et l'attitude est généreuse dans son envie de comprendre l'inacceptable, d'accepter l'incompréhensible et de voir ce que le regard a de la peine à soutenir.

Quelles ont été les pages les plus difficiles à écrire? Les scènes de violences conjugales, intimes, entre amoureux qui se déchirent à mort et qui ne peuvent s'enfuir nulle part. «Parfois, le seul choix qui reste est entre la merde et le vomit, assène l'écrivain. Je déteste la société, mais j'avoue que j'aime y participer. J'aime gagner mon fric, être indépendante. C'est une bonne raison de la détester: on ne peut y échapper!»

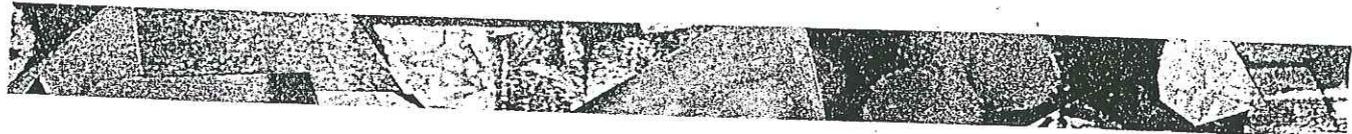
C'est donc l'écriture qui sauve Dunia Miralles. Et elle le confesse volontiers. «Je m'enquiquine tellement dans la vie qu'il faut bien que je prenne du plaisir à écrire.» La littérature apparaît alors comme sa seule amarre solide et jouissive dans une mer de douleur. ■

La beauté selon Dunia Miralles

«La vraie beauté, comme la vraie sexualité, c'est l'essence de la personne. Sinon c'est juste une carapace socialement présentable. Mais je ne suis pas dupe, la beauté est un passeport important dans la société d'aujourd'hui. Ce qui est nouveau, c'est qu'on essaye de faire croire à la plèbe que madame tout-le-monde a aussi accès à la richesse et à la beauté. Et si on n'a pas ces deux choses, on n'est rien. C'est une société commerciale, dans laquelle la beauté devient un bien de consommation. L'hystérie, c'est de croire que cette beauté consommable est à la portée de tous. Mes collègues de l'usine peuvent toujours se

mettre des crèmes sur le visage, elles n'ont pas les bons parents, ni la bonne vie...

»La beauté préoccupe beaucoup les filles droguées. On en parle rarement, c'est tabou, mais c'est même une des raisons qui empêchent les filles accros aux drogues dures de décrocher: elles ont peur de grossir si elles s'arrêtent. L'héroïne et la cocaïne sont des coupe-faim qui font maigrir très vite. Il y a un plaisir morbide et romantique à se voir souffreteux: pâle, les yeux cernés, squelettique... Cet air de petite chose fragile qui attire les hommes parce qu'ils pensent qu'il n'y a pas de danger à s'approcher.»

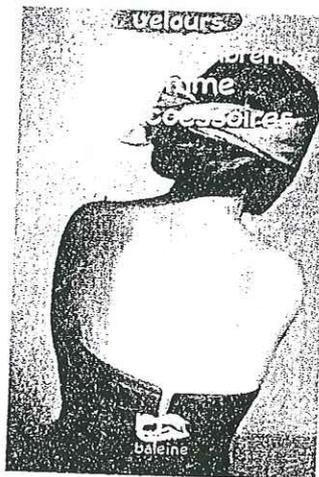


LES POLARS DE L'ÉTÉ
par Gérard Streiff

Sanglant

Quatre hommes, une femme et un superbe « road-movie » dans un pays dévasté par la guerre, où ne survivent que quelques tribus de déjantés.

Une histoire forte, des figures attachantes.
Eve Derrien - Journal de la fin du monde (Baleine/Ultime - 222 pages - 49 F)



Eschenbrenner - L'homme sans accessoires (Baleine/Velours - 104 pages - 39 F)

Mordant

L'histoire d'une jeune femme qui aimerait qu'on la morde et de son amoureux qui ne sait pas bien comment prendre la chose.

Une visite en passant dans le petit monde de la traduction des séries américaines.

C'est drôle, décalé et bien écrit.

Raphaële Eschenbrenner - L'homme sans accessoires (Baleine/Velours - 104 pages - 39 F)

Stressant

Une plongée dans le monde de la drogue du côté de La Chaux-de-Fonds, ou l'autre visage de la Suisse. Une galerie de personnages insolites, parfois très glauques. L'allégresse noire du film « Trainspotting ».

Dunia Miralles - Swiss trash (Baleine/Ultime - 203 pages - 49 F)

Impuissant

Etonnant roman noir où la victime s'autocommunistionne et où un drôle de privé, qui hante les coulisses pas très reluisantes du football, se retrouve impuissant dans tous les sens du terme et s'interroge sur le bonheur.

Gilles Vidal - Crash back (La bartavelle noire - 155 pages - 50 F)

Trafiquant

Dans la collection « Le furet » dirigée par Franck Pavloff, Gérard Delteil fait découvrir à notre adolescent l'Argentine, et revisite la plus hideuse période de ce pays, quand les militaires au pouvoir se livraient au trafic d'enfants.

Gérard Delteil - Fugue à Buenos Aires (Le furet enquête/Albin Michel - 180 pages)

Le Paléo est un roman

RENCONTRE • Dunia Miralles, la Virginie Despentès des Montagnes neuchâteloises, passe ses vacances au Paléo — où se déroule un chapitre de son premier livre, «Swiss Trash». A la recherche d'un autre festival

Texte: Vincent Bocard
Photos: Julie de Tribolet

«Quand j'ai compris tout ce que les impôts allaient me prendre, j'ai éclaté de rire. Puis j'ai décidé d'aller en dépenses un peu pendant qu'il m'en reste...» L'ouvrière horlogère et écrivain chaux-de-fonnière Dunia Miralles est donc partie en vacances. Pa-pouasé-Nouvelles-Gâtées? Brelit? De l'argent, elle doit en avoir tout de même moins que d'autres puisque sa destination finale est le Paléo, où elle a décidé de venir tous les soirs faire le plein de musique, mais aussi de viasges — faire la sangsue.

Il se trouve qu'un chapitre de son premier roman, «Swiss Trash», a pour théâtre ce même festival millésime 1989. L'une de ses héroïnes, amouilleuse par le rocker italien Piero Pelti, y repère un clone du chanteur et l'entraîne sans mot dire dans les fourrés. Onze ans ont passé, Dunia Miralles n'est pratiquement jamais revenue au Paléo. «Dans le train, j'ai entendu des jeunes enthousiastes en prévision du concert et de la tuerie qu'ils allaient s'offrir. Nous étions aussi comme ça au début des années 80. On venait pour voir un grand groupe de rock et s'envoyer en l'air. Résultat: souvent, on était tellement naze qu'on ratif le concert...»

«Là n'est pourtant pas le sujet de son livre. Elle se préoccupe davantage de ceux chez qui ce type de comportement perdure pathologiquement au-delà du classique «il faut être que jeunesse se passe». «J'ai connu des garçons qui dégringolaient sur l'héroïne pendant des années, dire que «c'était de la merde», que «les junkies étaient des loquax», puis tomber dedans à 30 ans...» C'est-à-dire ses personnages-otages au Paléo? De très vieux adolescents

créneurs prêts à toutes les conneries, même les plus dangereuses, des jeunes filles qui disaient leur supposée aideur dans les exos médicamenteux? «Des Michel, des Marie? Bien sûr, il y en a plein! Et, selon elle, ce sont parmi les seuls qui savent exactement ce qu'ils cherchent quand ils viennent s'installer au camping.

Un tour au camping

Elle accepte d'y faire un tour. Des souvenirs de jeunesse? «Non, je suivais une bande de punks-bourges, ce n'était pas notre truc». L'ambiance est au doux délire. Ici et là, pourtant, des couples semblent hésiter entre s'étreindre et se déchirer. Un garçon prend sa décision, balance la fille par terre et lui assène deux coups de pied. Un autre arrive et emmène prestement la jeune femme avec lui dans la foule. Il ne s'est rien passé. «Je me sentais davantage en sécurité ici que dans une Fête des Tendanges. Les mecs ne viennent pas là pour se valoriser, pour se mettre à l'épreuve, davantage pour faire la fête (n.d.r.: cet entretien s'est déroulé avant l'annonce d'un viol).

D'autres magas qui attirent l'esprit de l'écrivain. «Je m'étonne à ne pas avoir croisé des enfants de mes collègues d'usine. Il n'en a qui sont gar là. Elles craignent toujours qu'il ne se passe quelque chose de grave. Et, quand cela arrive, elles essaient de comprendre ce qu'elles ont bien pu faire de faux. Alors qu'il n'y a rien à comprendre, leurs enfants sont des êtres humains». Dunia Miralles aime bien ses collègues, mais elle supporte de pouvoir vivre quelques jours sans leurs histoires de cuvettes-cuinettes et de pailler de linges à repasser. Elle se distingue d'elles par sa satisfaction de ne pas avoir d'enfant et par son attitude à l'égard du bonheur. Certaines



Un orageur de feu sur le terrain de l'Assé: une ambiance vraiment digne d'un roman.

semblent y croire comme à quelque chose qui leur est dû, elle moins.

Une grande émotive

De retour vers l'Assé, le spectacle des lumières et des décorations produit son effet. «C'est vrai que c'est joli, cela fait

un peu Walt Disney. On se sent un peu régresser, mais tout ce qui est fête procède comme ça: je suis venue pour ça, pour m'abandonner en écoutant de la musique, m'offrir une petite lotion...» Lors de notre rencontre, elle disait n'avoir encore assisté qu'à des

concerts de grand-mère! Rita Mitsouko et surtout Renaud. «Toute mon adolescence, j'ai pleuré une première fois car j'ai eu l'impression de vivre son enterrement. Puis, lorsqu'il a fait «En cloque», il n'était plus en état de faire quoi que ce soit. Mais tout le public a

chanté. Il y avait des ados qui ont dû découvrir cette chanson quand ils étaient tout petits. Et j'ai pleuré une deuxième fois. Dunia Miralles se présente comme une grande émotive. Mais le trash, est-ce qu'elle l'a vu depuis son arrivée? «Dans le genre, ce qui m'a fait le plus

d'effet, ce sont les sponsors. On rentre sur le terrain et on les retrouve tous, la grande banque, et surtout ce sont de l'agro-alimentaire qui se teste. Ils sont partout! Puh! ça just a dream.



Le Paléo et Dunia Miralles: «On venait pour voir un grand groupe de rock et s'envoyer en l'air. Résultat: souvent, on était tellement naze qu'on ratif le concert...»

«Rencontre entre le roman et la réalité: la boue et les déchets.

Full Size Magazine
1000 Livres
www.furmagazine.com

Le Paléo

Coming soon

Mensuel techno-rock: septembre 2000 / Reaktor

s.w.i.s.s.m.a.d.e
culture club

Gloire noire au sommet du Jura

«SWISS TRASH» EST ÉPUISÉ. CE PETIT ROMAN SIGNÉ DUNIA MIRALLES EST LE PREMIER ESSAI, TRANSFORMÉ, D'UNE AUTEURE EN DEVENIR. CHAUX-DEFONNIÈRE D'ADoption, SA HARGNE TRANSPARAÎT DANS CETTE CHRONIQUE PRÉCISE DE LA DÉCHE ANNÉES 80 ET «MADE IN SWITZERLAND».

Mettre des mots sur la frustration et la déception, la peur et l'envie de tuer, est une gageure dont s'acquittent Dunia Miralles. Sentiments peu glorieux, ces penchants sont pourtant le propre (ou le sale) de l'homme, scande l'auteur entre les lignes: «L'homme est un animal. Il se croit simplement évolué parce qu'il a dit sur la lune.» Mais d'où vient toute cette haine? Quand la jeune femme évoque sa propre vie, elle fond en larmes à la deuxième question: «Depuis le moment où je me suis fait virer de l'école, et jusqu'à aujourd'hui, ça a été trop dur, lâche-t-elle dans un sanglot avant de quitter la pièce.

Même si depuis l'âge de 8 ans Dunia Miralles, fille de la guerre d'Espagne, sait qu'elle va être écrivain, son entourage, lui, l'ignore. Même si depuis toute petite, elle lit avec un fort penchant pour les classiques du XIX^e, ses voisins et ses collègues d'usine se demandent qui est cette petite Dunia qui a toujours l'air de se promener et qui n'arrive pas à garder un travail plus de quelques mois.

«C'est ça ou une balle dans la tête»
«Le monde est divisé en deux catégories, analyso-t-elle sans pudeur. D'un côté les do-

Swiss trash

Schwarzer Ruhm aus dem Hügel des Jura

—text by Alain Craubellan —photography by Pierre Pillard

«SWISS TRASH» IST VERGRiffEN. DIESER KLEINE ROMAN IST DER ERSTE ESSAY EINER WERDENDEN AUTORIN. AUS IHRER WAHLHEIMAT LA CHAUX-DEFONDS GIBT SIE IN DIESER NIEDERSCHRIFT IHRER IN DEN 80ER JAHREN ERLEBTEN REVOLTE AUSDRUCK.

Dunia Miralles will ihre Wut, ihre Enttäuschungen, ihre Angst und die gleichzeitige Lust zu töten in Worte fassen. Diese Neigungen und wenig glorreichen Gefühle sind allen Menschen eigen, ruft sie zwischen den Zeilen: «Der Mensch ist ein Tier. Er glaubt sich entwickelt, nur weil er auf dem Mond war.» Aber woher kommt dieser Hass? Wenn diese junge Frau ihr Leben erzählt, bricht sie nach wenigen Fragen schon in Tränen aus: «Seit sie mich aus der Schule geworfen haben war es sehr, war es so schwer» sagt sie weinend und verlässt den Raum. Seit ihrem 8. Lebensjahr weiss Dunia Miralles, dass sie einmal Schriftstellerin werden wird. Ihre Umgebung weiss davon nichts. Schon als kleines Mädchen hat sie Bücher verschlungen — viele Bücher — mit einer Vorliebe für klassische Literatur des 19. Jahrhunderts. Die Nachbarn und Arbeitskollegen fragten sich oft, wer ist diese kleine Dunia mit ihrem Kopf in den Wolken, die keine Arbeitsstelle mehr als ein paar Monate halten kann.

«Entweder das odor eine Kugel in den Kopf!»
«Die Welt ist in zwei Kategorien geteilt, auf der einen Seite die Herrschenden und auf der anderen die Beherrschten. Ich gehöre zur zweiten Gruppe. Seit dreissig Jahren werde ich von Anderen ausgenutzt.» Sie nennt ihren ersten Roman ihr Ueberlebensbuch. Mit dreissig setzt sie sich zum Ziel, entweder das Buch vor ihrem 35. Jahr zu beenden oder sich umzubringen. So ist SWISS TRASH entstanden. Verlegt ist bei EDITION BAILEINE, Paris, bekannt durch seinen Editor Jean-Bernard Pouy, Herausgeber der Krimireihe «Le Poulepe».

Sex, drugs & Rock'n'roll
Drogen, Sex, Gewalt, Niedergeschlagenheit... Uebertreibt Dunia Miralles da nicht etwas wenn sie die Schweiz beschreibt zwischen dem Squats in Genf und dem trostlosen Neuenburg? «Nicht eigentlich antwortet sie. Natürlich ist es stark verdrängt, ein Ereignis, ein Absturz jagt das andere. Aber ich erzähle ja nur so alltägliche Dinge wie: eine Mutter erschiesst ihren Sohn, einen Autoanfall... der schützende Mantel in unserer Gesellschaft ist sehr wirkungsvoll» sagt sie noch voll Ironie. Weiter erwähnt sie von der Gewalt unter Eheleuten — ein Neuschalt von zehn ist davon betroffen —, von der psychologischen Gewalt, weniger augenfällig aber um so viel zerstörerischer. Nicht zufällig fällt die Schweiz den Record an depressiv Kranken und Selbstmördern. Von den Drogengeschichten kann Bücher füllen.

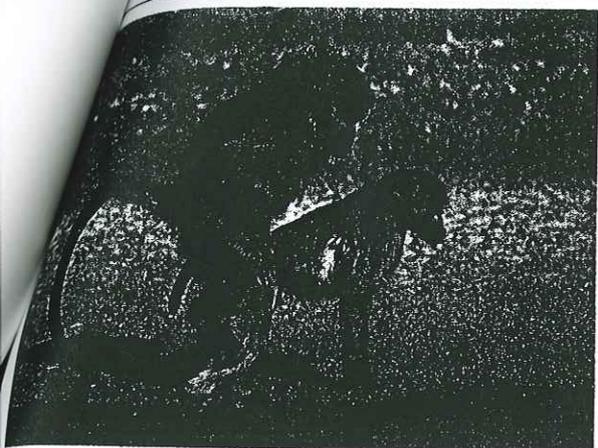
DUNIA MIRALLES SWISS TRASH

UNE MER DE DOULEUR

L'écriture sauve Dunia Miralles. Et elle le confesse volontiers: «Je m'angoissais tellement dans la vie, qu'il faut bien que je prenne du plaisir à écrire». La littérature apparaît alors comme sa seule amorce solide et jolissime dans une mer de douleur. «Ah c'est bon d'écrire des personnages de femmes qui cognent. Moi, je frappe carrément sur le clavier de mon ordinateur quand j'écris. Je lui donne des coups, parce que je me suis tellement laissé marcher sur la tête dans la vie.»

EIN MEER DER SCHMERZEN

Schreiben rettet Dunia Miralles! Sie gibt es gerne zu: «Die Leute in meinem Dasein füllen ich aus mit der Freude am Schreiben.» Die Literatur erscheint hier wie der einzige Anker, fest und glückbringend in einem Meer der Schmerzen. «Wie gut tut es von Frauen zu schreiben, die sich zur Wehr setzen. Wenn ich schreibe, schlage ich fast auf die Tastatur meiner Maschine. Es heisst mich ungemain — zu oft habe ich mir in meinem Leben auf die Füsse treten lassen! —

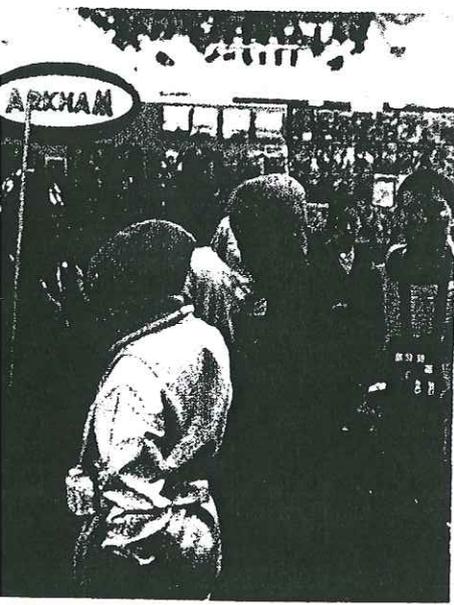


Zoo classé X

Si il y a un endroit où l'on ne s'attend pas à croiser des pervers, c'est bien au zoo. Mais si vous visitez celui de San Francisco, méfiez-vous : des sex-tours animés sont organisés toutes les semaines pour mater les singes en pleine action. Guidés par Jane Tollini, une gardienne du zoo, des groupes de voyeurs munis d'appareils photos et de caméras vidéo déambulent entre les fosses des chimpanzés, macaques et autres cynocéphales à l'affût d'accouplements simiesques aussi brefs que violets. Selon Jane Tollini : "Les singes n'ont aucune pudeur, ils baisent à longueur de journée." Animal. Réservation : 001 415 753 7080 (USA).

Un autographe, SVP

avis à tous les fans de S.F. et de fantastique ! Après le succès de sa première édition, le Collectors Rendez-Vous pose de nouveau son vaisseau amiral à Paris cette année, avec dans ses cales des tonnes de comics et de jouets. Mais aussi de nombreux exposants, des animations, des démos et bien sûr les dédicaces. En a un paquet de prévues, alors on sera sélectifs. Programme : Doug Bradley, le Pinhead himself, samedi 15 h à 18 h et dimanche de 11 h à 13 h et de 15 h à 18 h. Légendaire Philippe Druillet dimanche de 15 h à 18 h. Ses potes Stan et Vince samedi de 15 h à 18 h. Mais aussi Bernard Werber, Gary Frank, Travis Charest ou Bryan Hitch



ainsi que des acteurs de Star Wars. Alors, à vos markers. Prêts ? Partez. Collectors Rendez-Vous, 28 et 29 octobre 2000, Salle Wagram 39, avenue de Wagram 75017 Paris Renseignements : 01 40 51 82 55.

Robotgirl

Les Japonais ont toujours eu un rapport ambigu avec les femmes. Traditionnellement très dominateurs, les mâles nippons sont en ce moment en pleine déconfiture avec l'émergence d'une nouvelle génération de filles qui, comme les Occidentales, veulent contrôler leur destin et leur sexualité. Le cyber-art de l'artiste tokyôite Teshedo reflète ce malaise puisqu'il met en scène des filles-robots, donc implicitement contrôlables, et de surcroît présentant toutes des blessures cutanées laissant apparaître leurs circuits. En clair, une volonté inconsciente de l'artiste de mutiler ces corps rebelles... Eh oui, il faut savoir tout faire quand on bosse à l'Echo, même de la psychanalyse à deux yens. J'vous dois combien, doc ? www.robotgirl.com



La vie en bleu

Hollywood, les fêtes se succèdent et se ressemblent. Champagne, coke et VIP's, dans n'importe quel ordre, peu importe, l'essentiel c'est d'y être vu et éventuellement de s'y faire remarquer. Mais en bien, car les maîtres du monde ont une mémoire d'éléphant. Si vous gerbez dans la piscine, à moins d'être Courtney Love, vous êtes carbonisé. En revanche, si vous débarquez avec un look absolument killer et une attitude fuck you mais classe, comme l'actrice Julie Strain à la mégafête organisée pour le lancement du mag people *Bold*, les portes du nirvana hollywoodien peuvent éventuellement s'entrouvrir. En clair, si vous voulez, vous pourriez faire une pipe à Spielberg dans les chiottes.



Suisse trash

Depuis *Baise moi*, on s'est aperçu que les filles en savaient beaucoup plus que nous sur le sexe. Dunia Miralles nous dépeint une Suisse prolo et déjantée à travers les dérives nocturnes de quelques filles. Ses héroïnes picolent, se battent, et règlent leurs comptes avec les mecs dans un style cru et direct : "Vous nous prenez pour des connes. Vous sautez le premier cul qui passe, et si vous le rappelez, c'est pour le sauter une fois de plus, comme si ça vous était dû !"... Ça fait mal, mais on adore. *Swiss Trash*, Dunia Miralles (éditions Ultime Baleine/Seuil), 49 F.



Sacrés pythons

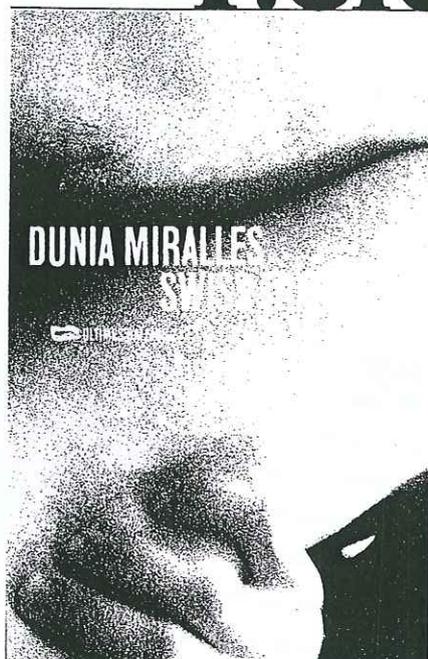
Le film d'humour ne supporte pas la médiocrité. En France, on en sait quelque chose. De *Pédale Douce* à *Astérix*, certains réalisateurs (dont on taira le nom par charité) semblent être devenus des spécialistes de la grosse rigolade à spectre large. Les Américains eux aussi raffolent de gaudrioles censées les faire hurler de rire comme *American Pie*. Alors, ne ratez pas *Le Sens de la Vie*, un chef-d'œuvre absolu de l'humour absurde signé par les Monty Python. Malin, fin, bizarre, c'est une merveille dont la sortie en DVD est un événement que l'Echo se devait de signaler. L'achat est obligatoire, alors à vos porte-monnaie... *Le Sens de la Vie*, Monty Python, en DVD, Columbia Tristar, 169 F.



La marque jaune

Si l'on en croit le quotidien anglais *The Guardian*, après le walkman, le fax ou les tamagotchis, les Japonais viennent d'inventer un nouveau produit qui va révolutionner nos vies : le slip qu'on peut porter pendant six jours d'affilée ! Ce slip étant doté de trois trous pour les jambes on doit lui faire subir une rotation par jour, pendant trois jours, puis le porter à l'envers pendant les trois jours suivants. Six jours avec le même slip ? On croyait pourtant que les Japonais étaient des gens propres.

Heidi version trash



«Je suis une espagnole née en Suisse un jour d'août 1963. Un jour où il faisait moche, très, très moche».

Dans un premier roman coup de hargne, Dunia Miralles nous dévoile les coulisses d'une Helvétie où l'on se côtoie à coups de blessures, ouvertes et offertes, au sel du sexe et de la drogue. Une échappée dont on ne ressort pas indemne. Âmes sensibles s'abstenir...

La femme aux cheveux de feu se fige et me plante son regard or dans la figure. Toute détrempée de ses écrits et n'osant interpréter fige plutôt que raisin, je reste plantée sur le canapé, suspendue à mon carnet. Une courte inspiration, le temps s'écoule à la progression des flaques de lumière qu'un soleil chaud-de-fonnier dépose au parquet du salon bariolé. Ce sont les chats qui trancheront finalement en se crachant leurs discordes à même la table basse, manquant d'une griffe de faire voltiger mon verre d'eau. Dunia Miralles éclate d'un rire lumineux et aérien, bouche et yeux grand offerts. C'était raisin. Le voyage peut commencer.

Celle qui se dit enfant de la guerre, non pas pour l'avoir vécue, mais bien parce que certaines cicatrices se transmettent, sorte d'héritage d'une mémoire parentale happée par la joug, révèle pourtant très vite la réalité de sa propre bataille: fille d'exilés madrilènes garrottés par Franco, elle se retrouve réceptacle d'un espoir de normalisation et d'un désir fou de gommer tout indice d'expatriation. La Suisse sera l'Eldorado libre qui lui offrira, à elle, la richesse d'une bonne éducation et, plus tard, d'un métier noble. C'était sans compter la force destructrice des détenteurs de la connaissance d'alors.

L'acte de révolte

Dunia déguste, dès la 3^e année primaire, racisme sournois, humiliations vicieuses et mise à ban; elle est une petite écolière sage et timide, aux tresses parfaites et au vocabulaire riche d'une pigmentation lexicale espagnole, qui travaille lentement, mais sûrement, au fond de la classe. Et pourtant: «Vous, les étrangers, vous êtes sales et vos parents ne savent pas vous élever!», le tout asséné par une icône protestante et criarde déchirant le cahier de devoir devant le reste de la meute. La confrontation aux tyrans serait-elle, elle aussi, héréditaire? C'est malgré tout de ce musellement que naît le besoin impératif d'écrire, acte de révolte, recherche du refuge: elle sera écrivain, elle en est certaine. Son imagination, déferlement vital, se couche sur papier et fascine un autre professeur, plus tard, qui se positionnera, lui, aux côtés de la jeune fille avec la promesse de lui ouvrir les portes de la section Classique, son érudition, ses richesses littéraires, ses hautes études, et, surtout, son latin, langue morte que Dunia rêve de ressusciter en bouchées intelligibles dans sa langue. Mais, là encore, on retourne sa veste au dernier moment, sans autre explication qu'un illogisme qui fait passer l'adolescente du statut de timide à celui d'inadaptée; la voilà perdue dans un dédale d'ersatz d'éducation qui, au moins, lui apprendra à se défendre en cognant verbalement.

Décalée, Dunia abandonne les études après l'échec de sa demande d'apprentissage de libraire. On le lui refuse parce qu'elle n'a pas de bac, elle qui reste convaincue que son amour des livres (elle en lisait un par jour) lui offrait un niveau de culture générale égal, sinon supé-



photo: Pierre Pfiffner

rieur à celles qui avaient goûté à la luxure d'une Classique. «A quoi sert la vie lorsqu'on vous a enlevé ce dont on a vraiment envie?» Reste la rage, la haine de ne pas avoir été celle à qui on donne la chance. L'espace de quelques années cependant, elle préfère les tables de bistrot et les fantômes de révolution avec congénères écœurés au combat réel, tombe amoureuse, et tient bon car elle se sait écrivain. Des années durant lesquelles elle verra aussi des amis sombrer, partir en taule ou mourir: alcool et drogues dures se sont imposés en visiteurs malveillants, «quand le départ n'est pas très bon, l'engrenage n'est pas très loin».

Néanmoins, au détour d'un casting, un réalisateur de la TSR l'encourage à sauter sur les planches, ce quelle fera, passant ainsi trois années aux cours Florent, à Paris, sans pour autant se dire convaincue de sa condition de comédienne, malgré le diplôme en règle et en poche. Elle dit que c'est la culpabilité qui la fera revenir en Suisse, travailler pour Couleur3, RTL, alternative à la vente et à l'usine. Elle dit aussi qu'on n'est pas très éloigné des pays intégristes où la femme s'immole pour expier, et qu'ici, le feu se prénomme, justement, culpabilité, que c'est ce sentiment qui pousse beaucoup de gens dans la zone. Alors, pour y échapper, l'écriture, qui a toujours été là, se donne finalement dans un premier roman qui ne lui ressemblera pas. «L'important est de ne plus avoir le sentiment de mentir.»

L'enver du décor

Elle ne dira donc pas La vérité, mais Sa vérité. Sa vérité, Dunia Miralles nous la distille façon tord-boyaux décapant, non en termes féministes, mais bien féminins, avec toute la violence que cela suppose. Car de la violence, il y en a chez Dunia, elle qui estime que dans les moments d'hystérie il est plus moral de se faire du mal à soi plutôt qu'à autrui. Férocité du langage d'abord, qui exige qu'une bite soit

une bite qui découille, et pas autre chose, parce que les gens parlent comme ça! Pléthore de sentiments bestiaux ensuite, puisque chacun à leur manière, les personnages nourrissent «la vie de mort, comme si seule la mort pouvait donner un sens à la Vie».

De la Tchaux à Genève, étalée sur quatre ans, l'odyssée combat le mal dedans et le vide dehors à coups de lignes de coke, de pastis et de batte de baseball dans la gueule; les mecs y sont ivres d'actes violents et de pusillanimité, les femmes détruites et palpitantes, les amours annihilantes et à tendance saphique, mais plus par nécessité, par parallélisme des blessures que par goût. On y croise Cathy qui se triture la chair à doses de mâles en recherche d'un ressenti anesthésié par le deuil, Marie qui boit pour oublier le relent de son père, Gloria la lusitanienne rêvant de s'acheter une bourgeoisie par danse de reins interposée, Drago et sa famille, exilés yougoslaves en errance de racines et Constance, l'andro-femme à la barbe drue, un rien macho et qui aspire à se venger de la connerie humaine et du fric facile. Au final, on quitte les personnages au moment où ils naissent, fenêtre volontairement entrouverte, et Swiss Trash nous apparaît comme un sacré lever de rideau éclairant avec des néons bleutés des coulisses helvétiques dont nous garderons longtemps trace.

«La souffrance n'est pas là où on pense», finit par sourire Dunia, ou faudrait-il dire, plus là où on pense, transcendée par un pari accompli: la petite Espagnole aux cheveux dressés peut tirer sa révérence aux bourreaux, elle a trouvé sa place, à ses yeux, aux yeux d'autrui: désormais, il y a écrivain articulé en gras, juste au-dessous de son nom, sur sa carte de visite. Et ça, elle ne l'a pas volé, l'étrangère.

Sandra Kha

«Swiss Trash», éditions Ultimes Baleines

Trinités

De Nick Tosches, Folio policier, 45 F.

Polar mafieux.

Le XX^e siècle eut *Le Parrain* de Mario Puzo et *L'année du Dragon* de Robert Daley. En matière de saga mafieuse, Nick Tosches place la barre très haut pour les quatre-vingt dix-neuf ans à venir. *Trinité* conte l'histoire d'un Rastignac italien de Brooklyn appelé par son oncle à mater les ambitions de la pègre de Chinatown. S'ensuit une vertigineuse partie d'échecs transcontinentale (Manhattan, Hong-Kong, Palerme) pour la mainmise sur le trafic de drogue mondial. On espère que ce brûlot vicieux et hyper-documenté séduira un Coppola ou Cimino. Il le mérite.

Ingrédients.

Beaucoup d'héro,

aucun héros.

Extrait.

"Ng Tai-hei plaça les deux paumes sur la table. «Il est temps de trinquer», dit-il. Il se leva, se tourna vers le petit homme et le remercia d'avoir organisé la rencontre avec Johnny, et d'avoir offert son assistance au cours de son séjour à Milan. Sans transition, il se tourna vers l'homme en costume Baromon, prononça «luk», le cantonnais pour «six», et s'éloigna en direction du bar, tandis que le garde sortait son arme et tirait une balle à bout portant à la base du crâne du petit homme."

Temps de lecture.

Un vol Palerme-New-York (636 pages).

B. R. ★★★★★

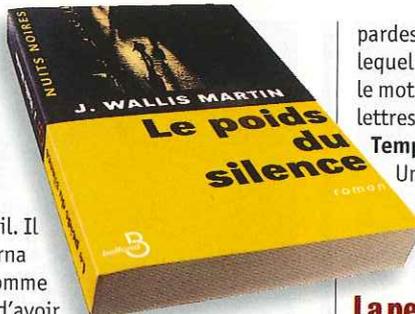
Le poids du silence

De J. Wallis Martin, Belfond, 120 F.

Roman noir.

Les chiens ne font pas des chats. Mais Robbie McLaughan, fils de truand notoire, est devenu flic.

Exception à la règle?



Pas tant que ça. Lors d'un hold-up, il tue Stuart Swift, fils d'un dangereux gangster. Et là, tout son passé – plutôt dérangent – remonte d'un coup. Son père incarcéré, son frère disparu bizarrement, un lourd secret et puis Jarvis, le flic qui l'a élevé... Le début d'une très sale affaire de famille.

Ingrédients.

Des liens et du sang. **Extrait.** "Par quoi est-ce qu'il tient? demanda Orme et, en réponse à sa question, le cadavre oscilla, révélant un croc de boucher enfoncé dans son dos. Il pendait comme un quartier de bœuf, et ses vêtements étaient tellement gorgés de sang qu'on aurait difficilement pu identifier la couleur de son imperméable. Un morceau de carton avait été épinglé à son

pardessus, sur lequel on pouvait lire le mot «balance» en lettres majuscules."

Temps de lecture.

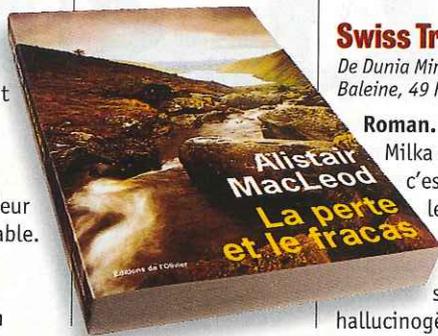
Une nuit blanche et silencieuse (316 pages).

V. G. ★★

La perte et le fracas

D'Alistair MacLeod, L'Olivier, 140 F.

Epopée. Pour ceux qui n'ont pas froid aux yeux, ni ailleurs, voici la vie d'Alexander McDonald, pas le petit-fils d'un marchand de hamburgers, mais le digne descendant d'une famille écossaise émigrée au Canada en 1779. Une vie marquée par la noyade de ses parents et de son jeune frère au fond d'un lac gelé, par le soutien de sa famille pour qui "la sang est plus lourd que l'eau" et, surtout, par la solidité



du "clan", quoi qu'il arrive...

Un roman dur comme le granit et beau comme un tartan.

Ingrédients.

Du whisky et beaucoup de glace.

Extrait. "On dit toujours qu'il y a une couche d'air entre la glace et l'eau. Et que, s'il vous arrive de tomber, vous devez vous retourner sur le dos et coller votre bouche et vos narines sous la glace, afin de pouvoir respirer. Vous devez garder les yeux grands ouverts de façon à apercevoir le trou par lequel vous êtes tombé et que vous devez chercher à regagner."

Temps de lecture.

Une partie de chasse au caribou (316 pages).

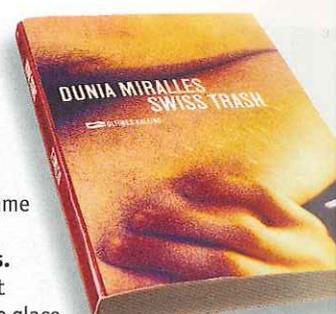
V. G. ★★★★★

Swiss Trash

De Dunia Miralles, Baleine, 49 F.

Roman.

Si la vache Milka est mauve, c'est que les Suisses abusent des substances hallucinogènes...



C'est ce qu'on se dit à la lecture de *Swiss Trash*, histoires croisées de petites Suissesses en mal de vivre, en mal d'amour. On suit leur lente plongée, entre défonce à l'héro et défonce par des inconnus de passage. C'est cru et violent, drôle et émouvant. Ya vraiment le feu au lac!

Ingrédients.

Sexe, drogue et chocolat.

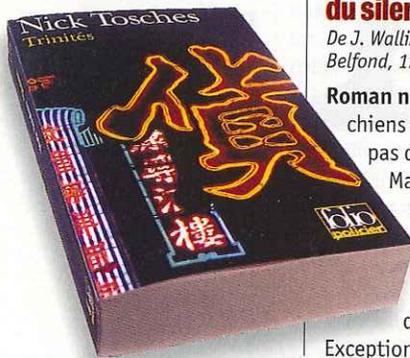
Extrait.

"Thierry découille sur les cheveux. Elle aime. Avec tendresse, il appuie la tête de Marie sur son ventre, caresse les mèches mouillées. L'ecstasy s'en mêle pour exacerber leurs sentiments. Ils sont heureux. Heureux parce que l'amour embellit les histoires sordides pour que chaque être humain ait un rêve à sa mesure."

Temps de lecture.

Un (mauvais) trip à Bâle (200 pages)

L. G. ★★★★★



BANDES DESSINÉES

Mémoires 99, XXe ciel.com

De Yslaire, Humanoïdes associés, 89 F.

Ce second volet des *Mémoires* plante les jalons d'un rêve... fortement ancré dans la réalité.

A travers le regard d'Eva Stern, née avec le siècle précédent, l'auteur innove, tant par la mise en page de cette "bédé.com" que par l'atmosphère qui s'en dégage. Fixé sur ce qu'il appelle notre mémoire

– photos, ondes radio, Net –, il introduit la féerie d'un mystérieux ange au beau milieu de la conquête spatiale. ★★



Portrait de femmes avec tueur

De Katou et Andrea H. Japp, Masque BD, 69 F.

Polar américain : voilà qui pose l'ambiance. Deux femmes du FBI traquent un serial killer. Classique ? Sauf que cette BD se dévore de bout en bout au rythme des planches noir et blanc de Katou, doué pour accélérer et ralentir le rythme de la lecture au gré du suspens de l'histoire d'Andrea H. Japp, une habituée

des histoires de polars tordus qui signe là sa première BD. ★★★★★



Lait entier - Sacrées Vaches

De Moor et Desberg, Lombard, 62 F.

La vache est à la mode. Sacs à main, vestes, chaussures tachetées ont déjà fleuri. La BD va encore plus loin avec *Lait entier*, sorti dans la récente collection Troisième Degré. On y apprend que c'est à la vache, supérieurement intelligente depuis des millions d'années,

que l'homme doit son évolution et toutes ses inventions.

Un digne représentant d'un humour troisième degré. Le meilleur du pis ! Laurent

Simon ★★



JJ72



En concert

- 17 avril PARIS - La Cigale (+ Muse)
- 18 avril - Festival de BOURGES (+ Muse)
- 19 avril STRASBOURG - La Laiterie
- 21 avril TOULOUSE - Bikini (+ Muse)

“JJ72, la relève ‘heroic rock’ irlandaise”
Libération

“Un premier album épatant de sincérité et de talent”
Rock Sound

“Une écriture qui rappelle toutes les possibilités offertes à une basse, une guitare et une batterie, surtout quand le groupe est mixte et effrontément romantique”
Les Inrockuptibles

Premier album disponible

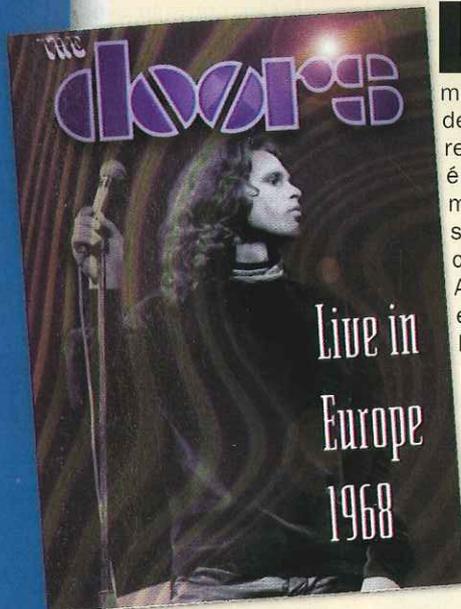


et maintenant les...

news

NUMÉRIQUE

Le rock se DéVéDise



L'avènement du format DVD a au moins le mérite de la réédition de nombreuses références jusque là épuisées. Les portemonnaie de fans s'en donnent à cœur joie. Aujourd'hui, sixties et seventies sont à l'honneur avec la parution du mythique film "Rainbow Bridge" sur les communautés alternatives hawaïennes, illustré par de nombreuses apparitions de la

musique de Hendrix, ainsi que 17 minutes de son concert mythique sur l'île de Maui. Sorte de best of live de The Doors filmé pendant leur tournée de 1968 (on peut les y apprécier en grande forme interprétant certains de leurs meilleurs titres : "Love Me Two Times", "Hello, I Love You" ...), "Live In Europe 1968" est un excellent DVD complété de commentaires par des membres du Jefferson Airplane.

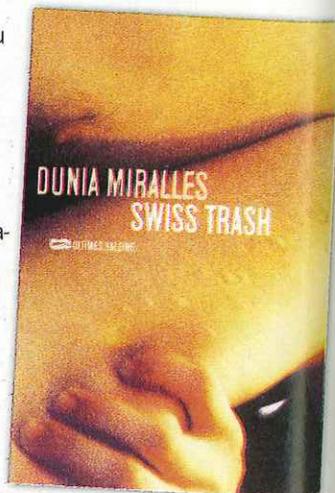
DISCO EAGLE VISION/SONY VIDEO

BOUQUIN

Swiss Trash le fait!

En France, on a eu "Baise-moi" et la littérature discutable (et d'ailleurs discutée) de Virginie Despentes. En Suisse et avec beaucoup plus de talent, Dunia Miralles vient de commettre "Swiss Trash" ou l'histoire de la dérive méthodiquement relatée de quelques personnages post-punk déjantés. Du "Needle Park" de Zurich en bitures tristes, de quick-sex crade aux forts relents de "barebacking" en défonce généralisée, le bouquin détaille dans un réalisme cru et clinique mais sans ostentation la fuite des rêves, l'incommunicabilité, la désillusion et la désespérance. Le tout sur fond de rock dur à plein volume. À lire absolument.

Dunia Miralles, *Swiss Trash*, Ultimes Baleine, Le Seuil, 49 FF.



Jean Malaquais



D.R.

« Toutes les mailles de l'ouvrage n'étaient pas en place ; les nœuds et les épissures m'entraient dans la chair, ils ne paralyseraient pas encore mes mouvements. Je me sentais vivant malgré tout ; pris sous un verre grossissant, sous un œil énorme qui m'observait jusque dans les replis de mon cerveau, mais vivant et capable de feintes. » Aujourd'hui, peut-être demain, dans une Cité moderne, aux immeubles si élevés qu'ils en cachent le ciel, le sage représentant en cosmétiques Pierre Javelin vit de bien étranges heures. Son nom disparu de tous les registres, son appartement désormais occupé par deux inconnus, il se retrouve en butte à un absurde système bureaucratique, dont les filets se resserrent autour de lui. Refusant de se laisser broyer par la Cité-machine, création de l'esprit visionnaire de Malaquais, Javelin, armé d'une « culpabilité de héros », n'a de cesse d'enrayer ses rouages, en maniant le plus subversif des bâtons : une pensée libre. Répondant au crime d'avoir fait circuler anonymement des poèmes, il mène sa révolte par un jeu de logorhées qui débordent la raison, en quête de « la seule chose qui manque à cet univers parfaitement clos », une « porte de sortie ». Dans ce roman, paru en 1953 et aujourd'hui réédité par Phébus, Jean Malaquais rend hommage aux « voix isolées » et dénonce l'imposture d'une société qui prétend faire le bien des citoyens en dépit d'eux-mêmes. Prix Renaudot en 1939 pour son premier roman, *Les Javanais*, salué par Gide avec qui il entretenait une étonnante correspondance, Malaquais (mort en 1998) avait été injustement oublié. Dans sa préface au *Gaffeur*, Norman Mailer, dont l'auteur était l'ami et le mentor, nous invite à redécouvrir ce qu'il considère comme l'un des plus importants romans du siècle, à l'heure où la fiction a presque rejoint la réalité.

Marie Leroy

Jean Malaquais

Le Gaffeur
Coll. « D'aujourd'hui »
Phébus
38,60 FS

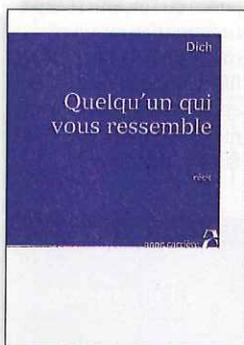
CONSEILLÉ PAR : G.-M. Habib
(Lib. Coulard, Aix-en-Provence),
M. Olivier (Lib. L'Humeur
vagabonde, Paris 18^e)

Tous les ouvrages présentés
ont été, en avant première,
lus et conseillés
par les libraires **PAGE**

Ahmed Dich

Quelqu'un qui vous ressemble
Anne Carrière
34,60 FS

Ahmed a 15 ans lorsque, au début des années 1980, sa mère meurt d'un cancer dans une petite ville du sud-ouest de la France. Sur la route qui le ramène au Maroc pour les funérailles, le jeune homme se remémore les dix années qui se sont écoulées, depuis ce jour d'octobre 1971 où sa famille quitta le bled pour tenter sa chance en France.



C'est à travers le regard tendre et espiègle d'un enfant de 5 ans et de celui de ses jeunes frères que nous suivons les premiers pas de la famille dans un pays souvent déconcertant, parfois hostile, mais toujours riche en découvertes. L'apprentissage chaotique de la langue française, la magie du petit écran et des salles obscures, les délicieuses escapades en « tomobile » pimentent une intégration pas toujours simple. Car ce qui ne devait être qu'un séjour provisoire s'avère en réalité beaucoup plus long. Un texte sincère, émaillé d'humour.

CONSEILLÉ PAR : A. Malat (Lib. Le Grand Cercle, Éragny),
I. Kowalski (Lib. des Buttes
Chaumont, Paris 19^e),
D. Glaisse (Lib. Le Furet du
Nord, Maubeuge),
C. Passinetti (Lib. L'Écriture,
Vauresson)



D.R.

de **Pascale Reymond**
Librairie Payot
La Chaux-de-Fonds

Coup de cœur

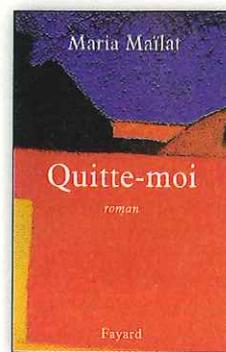
Dunia Miralles

Swiss Trash
Coll. « Ultimes »
Baleine
14,80 FS

Cette fin de siècle apportant son lot d'inégalités, le besoin de révolte a été trop fort pour Dunia Miralles. Son texte nous plonge dans un certain marasme de la société. Cathy et Marie n'ont pas eu la chance de



leur côté. Elles ont un job alimentaire et vivent au jour le jour. Leur entourage n'apporte rien de constructif, contrairement à l'alcool qui leur permet de s'évader. La violence conjugale va fausser leurs derniers repères. La confiance et l'amour laissent alors place au vide, à la culpabilité, à la honte. À ce stade, on perd tout respect de soi ; on se vend pour rien, ou alors juste pour un shoot. *Swiss Trash* est un roman dur, lucide, à l'écriture non censurée, qui décortique ce mécanisme d'autodestruction.

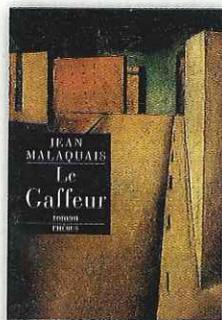


Maria Maïlat

Quitte-moi
Fayard
30,90 FS

Véra souffre d'une étrange maladie du sang. Ni tuberculose, ni sida, lui dit le médecin. Et pourtant son système immunitaire est déficient. Véra est mariée depuis neuf ans à Célestin. Son mari l'aime à sa manière et pense lui offrir toute l'attention que peut souhaiter une femme d'âge mûr. Mais Véra veut divorcer. Et surtout, elle porte en elle la culpabilité de son père, Juif rescapé des camps, qui ne supporte pas d'être en vie alors que tant d'autres ont péri. *Quitte-moi* : une semaine dans la vie d'une femme qui étouffe – dans son corps, dans son couple, dans ses souvenirs. Maria Maïlat ne souffre pas la complaisance. Auteur de plusieurs romans (en roumain et en français), elle ne ménage ni ses personnages ni ses lecteurs, et l'image du couple conventionnel ne résiste pas à sa plume décapante. Le ton est sec, le style lapidaire, la langue crue et drôle. Un roman à lire sans complexes ni préjugés.

CONSEILLÉ PAR : C. Léonard
(Lib. Ryst, Cherbourg)



Audiovisuel Swiss Trash

Radio Suisse Romande la Première
Jeudi 30 mars 2000

Journal de 12h30 et de 20h

Radio 21 (Bruxelles)
Mardi 4 avril 2000

Rock à gogo/ Chroniques bouquins

Radio Couleur 3 (CH)
Mardi 25 avril 2000

Interview et lectures de 9h à 10h

Radio Suisse Internationale
Vendredi 5 mai 2000

Salon du Livre et de la presse
Interview audio + 1 page sur le net

Faxculture (CH) TSR
Jeudi 22 juin

Émission culturelle
Présentation de Swiss Trash
par Florence Heiniger

Un libraire, un livre TSR
Lundi 21 août 2000

Émission littéraire

Le Tout en Région
Journal régional de la TSR.
Mardi 4 septembre 2000

Émission d'informations

Le choix de Véronique
Sur internet
Septembre 2000

Critique de la librairie lesbienne
de Paris

100%2000
Dimanche 8 octobre 2000 TSR

Émission de divertissements

- 5/1 – POUY, Spinoza encule Hegel (Gall F)
19/1 – BARTELT/BERTRAND, Massacre en Ardennes (Quorum)
20/1 – KHADRA, Morituri (Gall F)
24/1 – WESTLAKE, Trop humains (Riv N)
25/1 – PENNAC, Messieurs les enfants (F)
26/1 – GAMBOA, Perdre est une question de méthode (Métailié)
31/1 – CARROLL, La Morsure de l'Ange (Pocket)
01/2 – In memoriam, IZZO, Vivre fatigüe (Librio) + La trilogie Série noire
2/2 – REBOUX, Moulard-Pour l'amour de Pénélope (Aube)
7/2 – WESTLAKE, Smoke + Histoire d'Os (Rivages)
8/2 – MCILLVANNEY, Docherty (Rivages)++++
10/2 – PELOT, Foetus Party (Denoel)
Natural Killer (Riv N)
14/2 – HARRIS, Hannibal (AM)
15/2 – WOODRELL, Chevauchée avec le Diable (Rivages)++++
16/2 – JONQUET, Mémoire en Cage (Gall F)
21/2 – GIBSON, Idoru (J'ai Lu)
22/2 – GRIMES, La Cité de Dieu (Gall)++++
23/2 – Le Poulpe-LOUBËRIERE, La petite fille aux oublïettes (Bal)
Collectif, Orange amère, l'ordure, hein !
24/2 – IZZO, Le Soleil des Mourants (Flammarion)
01/3 – FONTENEAU, Confidences sue l'Escalier (Gall F)
2/3 – Le Poulpe, « 40 ans »
CHERRUAU, Lagos 666 (Bal)
3/3 – NUC, Jimi Hendrix (Librio)
6/3 – KING, Madder Rose + La ligne verte (J'ai Lu)
7/3 – OFFUTT, Le bon frère (Gall)++++
8/3 – REBOUX, Post Mortem (Gall F)
9/3 – DIEZ, L'Effet Tequila (Gall F)
10/3 – DUCRAY, Les Beatles (Librio)
13/3 – GUYAUT-GENON, Pure fiction (Epo)
16/3 – POWER, Danseur d'Herbe (10/18)++++
Du 17/3 au 31/3 : en direct du festival du film fantastique de Bruxelles
- HOUELLEBECQ, Lovecraft (J'ai Lu)
- X-Files 4 (Naturellement)
- Riding the Bullett (King sur le Net)
- DUNYACH, Escales 2000 (FI Noir)++++
- LIGNY, Cosmic Erotica (J'ai Lu)++++
- PELOT, Parabellum Tango (Denoel)
- ARNAUD, La Dalle aux maudits (FI Noir)
- REED, Portes béantes du Ciel (Laffont)
- REED, Le Voile de l'Espace (LdP)
- MASTERTON, Les Escales du Cauchemar (Pocket)
- STERLING, Le Feu sacré (Pocket)
- VALLORANI, Replicante (Payot)
- HEINLEIN, En terre étrangère (Laffont)
- CHAUMETTE, L'arpenteur de mondes (Pocket)
- Décès de John Sladek
03/4 – DAENINCKX, Ethique en toc (Bal)
04/4 – DESPENTES, Les jolies choses (J'ai Lu)
05/4 – FONTENEAU, Curieux sentiments (Lignes noires)
06/4 – OPPEL, Cartago (Riv N)
07/4 – ASSAYAS, Dictionnaire du Rock (Laffont)++++
● 10/4 – MIRALLES, Swiss Trash (Bal)
11/4 – VALLET, Une coquille dans le placard (Zulma)
12/4 – STROMME, L'Ecrivain public (Gall)
13/4 – BATTISTI, Dernières cartouches (Riv N) + antho (Riv)

Radio Suisse Internationale

Le journal du salon le 5 mai 2000

Sex, drugs and Switzerland



« Swiss Trash », c'est le titre d'un roman que vient de publier Dunia Miralles aux Editions Baleine. Un livre violent, choquant peut-être, à mille lieues de la littérature dite « romande ».

« Le rot, épais, s'aplatit comme une morve dégoulinante sur la face de la serveuse. Son visage se referme comme l'anus d'un puceau. Les quatre garçons rigolent. » C'est ainsi que commence « Swiss Trash ». Choc. Et ce n'est qu'un début.

Avec ce livre, Dunia Miralles a voulu raconter « deux ou trois formes de dépression nerveuse, des histoires qui ont à faire avec la culpabilité. Et puis comment et pourquoi on peut tomber dans le milieu de la drogue, voire du sexe ». Des vies qui dérapent, des gens comme vous et moi, apparemment rangés, dans un décor bien en ordre – la Suisse – qui soudain se perdent dans une spirale infernale.

Mais pourquoi une façon si violente, si crue de dire les choses? S'agit-il de se joindre à cette nouvelle mouvance féminine, pressée de dire le sang et le sexe avec la même fascination outrancière que les mâles? Dunia Miralles bondit: « Cela fait des années que j'écris comme ça. Cela fait des années que je présente des textes à des mâles qui me les renvoient à la figure... Bien sûr que nous sommes aussi violentes. C'est normal, puisqu'on n'arrête pas de nous taper dessus ».

Même si c'est là son premier roman, Dunia Miralles, qui vit à La Chaux-de-Fonds, où elle travaille en usine, écrit depuis toujours. Autodidacte, elle ne fréquente pas les milieux littéraires, ni ne côtoie d'autres écrivains: « Si j'avais côtoyé les autres auteurs, je n'aurais jamais écrit ce livre-là ». C'est probable. Pour trouver une évocation en douze pages des reflets gris bleutés sur le Lac de Neuchâtel, mieux vaut frapper à une autre porte.

Comment Dunia Miralles envisage-t-elle la suite de son parcours littéraire? « Ce qui m'intéresse, ce sont les disfonctionnements humains. » Et le sexe: « De toute façon, l'être humain est sexe. Quand il ne pratique pas, il y pense, ou les autres l'y font penser. Et quand il le pratique, et bien voilà... On n'est pas tombé d'un pommier, on nous a fait avec du sexe! Point. »

« Les traits de Cathy se tirent. Elle a vraiment besoin d'un câlin, use de l'amour et des orgasmes comme d'autres avalent des analgésiques », écrit Dunia Miralles page 59. Mais que l'on ne se trompe pas: dans « Swiss Trash », il y a beaucoup moins de câlins que de coups, donnés ou tirés. Roman noir et rouge, roman gris et sale. Mais rose, en tout cas pas.

1 interview audio

+
1 page sur le net



lui écrire

 Swiss trash de Dunia Miralles, Ultimes Baleines. 49F

Swiss Trash ou comment être à jamais dégoutée de l'hétérosexualité. Une atmosphère glauque, violente digne de Virginie Despentes. Après quelques pages j'avoue que j'hésitais à poursuivre ma lecture. L'écoeurement menaçait.

Heureusement Constance est entré en scène, Constance, la mutante, l'andro-femme au grand cœur ne supporte ni la connerie ni l'injustice, et n'hésite pas à se battre pour défendre ses prochaines. Alors la curiosité l'a emporté et je ne le regrette pas. Bref, un livre coup de poing qui porte bien son nom.

VOIR

 Tokyo chaos de Anne Rambach, Calmann Lévy. 125F

Un polar qui décoiffe. Junko Go, belle, intelligente, lesbienne et flic mène l'enquête dans les rues de Tokyo. Junko Go malgré son nom est américaine et n'est revenue au Japon que pour y effectuer un stage dans les services de la police que dirige son père. Dès son arrivée sur le sol nippon, les attentats et les crimes se succèdent. Anne Rambach nous balade dans les quartiers chauds de Tokyo au rythme effréné de l'enquête. On s'y croirait. Le bruit, la lumière, les odeurs, le typhon qui menace... ça va vite, très vite. Et quand on a fini, que l'on peut enfin reprendre son souffle, on se dit qu'une nouvelle héroïne de roman policier vient de naître. Et moi que voulez-vous, ce genre de choses ça m'émeut toujours. Vivement le prochain !

VOIR

 Meurtre au Philharmonique, Batya Gour, Livre de Poche. 46F

Troisième roman policier de Batya Gour traduit en français. J'avais beaucoup aimé Meurtre au Kibboutz et j'ai adoré celui-ci. C'est le genre de livre qui vous donne l'impression d'être intelligent et ça fait toujours plaisir. On y retrouve le commissaire Michaël Ohayon et son sens aigu de l'introspection. Personnage érudit qui s'interroge sans cesse sur ses décisions, jamais complaisant, et d'une intransigeance parfois difficile à accepter pour ses proches. D'autant que cette fois-ci on le découvre aux prises avec son désir d'adopter un bébé abandonné qu'il a décidé de recueillir. Pour parvenir à ses fins, il est prêt à former un couple fictif avec Nita Van Helden, sa voisine violoncelliste. Malheureusement la mort suspecte du père de Nita et de son frère Gabriel vont contrecarrer ses projets. Sous couvert d'intrigue policière Batya Gour nous fait partager les grandes réflexions qui traverse la société

100% 2000 • 22 h 30

Dunia Miralles Premier roman trash



Pour Dunia Miralles, des échecs qui ont porté leurs fruits.

DUNIA MIRALLES a toujours su qu'elle serait écrivain. Mais pendant trente ans l'auteur de «Swiss Trash» sera bien la seule à y croire. Le premier drame de sa vie, c'est un échec scolaire, de ceux qu'on ne rattrape pas. «Il me restait la vente, la coiffure ou l'usine», confie-t-elle. A La Chaux-de-Fonds, où elle vit, ce sera l'usine. Elle s'en accommode mal et survit par le biais de l'écriture. Adolescente, Dunia Miralles jette déjà sur le papier une série de nouvelles, sombres et violentes. La jeune femme est alors à côté de ses pompes. «Je rencontrais des gens qui l'étaient aussi. J'étais trop intello pour mon milieu, mais mal à l'aise avec les intellectuels.»

Des mots qui frappent

En dépit d'une famille plutôt calme, Dunia, qui a du sang espagnol dans les veines, a de la vio-

lence en elle, même de la rage contre une société dans laquelle elle se sent étouffer. De cela naîtra «Swiss Trash», un premier roman publié en France par les Editions Baleine. «On m'a dit que j'étais à la mode, dans la veine d'une Virginie Despentes. Mais comme je ne lis pas la littérature contemporaine, je l'ignorais», confie celle qui a mis en bonne place dans sa bibliothèque Maupassant et d'autres grands auteurs du XIXe siècle.

Chez Dunia Miralles, les mots frappent comme des coups. L'auteur les malaxe, les triture, expulse d'eux un réalisme souvent rude. Cependant, elle parle de l'écriture comme d'une chose virtuelle et ajoute que s'il y a du sexe dans son roman, ce n'est pas pour provoquer, ni pour exciter, d'ailleurs, mais parce que «ça fait partie de la vie. Dans la sexualité, on donne tout, comme je le fais dans l'écriture.»

Péter les plombs

Adeptes de l'humour noir à la Reiser, cette jeune femme de 37 ans, qui mêle sexe et drogue dans un roman au titre bien choisi, n'a pourtant rien d'une provocatrice. Elle se déclare plutôt clean par rapport aux copains et copines qui «consomment de l'illicite». A défaut de célébrité et d'argent – du moins pour l'instant – «Swiss Trash» lui apporte la reconnaissance dont elle avait besoin. «Mais je reste une fille plutôt sombre, ce que confirmera mon prochain roman. Je m'intéresse aux félures. A ces personnes apparemment normales qui vont péter les plombs.»

LOUISE RENO



7.00	Les Zap	30 729 088
10.40	Odyssées: La Transamazonienne	5 728 514
	Les vilaines cicatrices d'un désastre écologique.	
11.40	Droit de cité	6 652 205
	Primes d'assurance-maladie: ça ne peut pas durer!	
12.45	TJ Midi	753 953
13.00	Météo	539 866
13.10	Friends	7 564 791
13.35	Dawson Gardes à vue.	4 576 088
14.25	Beverly Hills La B.A. de Donna.	592 750
15.05	Malcolm Alerte rouge.	9 317 243
15.30	La panthère rose	738 175
15.40	Le tombeur de ces dames	7 133 917
	Comédie burlesque de Jerry Lewis (USA, 1961, 100 min). Avec Jerry Lewis.	
	Un faux misogyne plongé dans un gynécée tente de résister aux charmes des innombrables femmes qui l'entourent.	
17.20	Roswell Le mystère du dôme.	115 779
	Michael est déterminé à se rendre à Marathon, au Texas, afin de trouver ce qui se cache derrière le mystérieux dôme géodésique qu'il a vu en rêve.	
18.10	Racines	1 693 779
	Lyon: des origines chrétiennes au Jubilé 2000.	
18.30	Tout sport dimanche	368 359
19.30	TJ Soir	900 779
19.50	Météo	8 952 779

CE SOIR

20.00	Mise au point	11
	Présenté par Patrick Fischel	
	Contrebande de cigarettes «haro sur les multinationales» - «Demain, les habits seront intelligents».	
20.55	Les Mathieu Corot	89
	<i>Le bonheur assassiné.</i>	
	Téléfilm policier de Pascale Ilet (France, 2000, 95 min). A Michel Boujenah (Voir p. 12)	
22.30	100% 2000	9
	Présenté par Olivier Delalo	
	Invités: Roger Hodgson, ancien membre du groupe Supertramp, Jérôme Rudin, artiste peintre et Dunia Miralles (p. 34), auteur de «Swiss Trash»	
	«Swiss Trash» de Dunia Miralles - Jérôme Rudin, le pinceau du gratin - Roger Hodgson: «Open the Door»	
23.20	Spin City	81
	<i>L'illusion.</i>	
	Série avec Michael J. Fox et Carla Gugino.	
	Pour s'opposer à l'attitude mairiale de la ville, qui refuse de marier les personnes homosexuelles, un couple organise un mariage fictif.	
23.45	Diffusion en boucle: Friends / TJ Soir / 100% 2000 / Tout sport dimanche (câble et satellite uniquement)	



Le bonheur assassiné

Le sujet: un policier parisien tente de refaire sa vie à Bordeaux. Ses nouveaux collègues tentent de le déstabiliser alors qu'il essaie de résoudre une délicate affaire de meurtre.

Le début: Mathieu Corot (Michel Boujenah, à droite, en compagnie de Bernard Verley), grand flic parisien, est muté au commissariat de Bordeaux pour des problèmes personnels. Ancien alcoolique, le commissaire Corot est aujourd'hui désintoxiqué. Il repart de zéro avec ses deux enfants qu'il tente de reconquérir. Mais Pamela, son épouse, ne souhaite pas reprendre la vie commune. Très mal accueilli par ses nouveaux collègues, Corot a également tout à prouver sur le plan professionnel. Son nouveau chef qui le détecte, lui affuble deux coéquipiers: Walemme, un vieux flic alcoolique, et Olive, un jeune lieutenant qui connaît des difficultés d'élocution. Le trio doit résoudre une affaire de meurtre liée à une escroquerie à l'assurance.

Notre avis: Michel Boujenah s'en sort bien dans ce personnage de flic tourmenté. Il porte à lui tout seul ce téléfilm, dont l'intrigue policière brille pas par son originalité.

Technics

Le plus grand choix de Suisse romande



- Orgues
- Claviers, synthés
- Pianos numériques
- Service après-vente

Boullard MUSIQUE

Rue de la Gare 28 - 1110 Morges
Tél. 021 - 811 28 28